

Une Croisière aux Antilles – Mai 2006

*Quelques mots, non pas tant pour raconter une croisière, que pour **vous inciter à faire la même chose**, c'est-à-dire aller naviguer outre-mer, pour un budget mini. Léo, le skipper, n'attend que ça, très heureux d'accueillir des équipiers sur son bateau. Il compte rester aux Antilles pendant quelques années encore.*

Michel Haugomat et moi avons passé trois semaines avec lui, du 27 avril au 18 mai dernier.

Budget par personne : aller-retour Pointe-à-Pitre(PàP) 568 € + participation aux frais de bord, soit env. 850 € tout compris pour 3 semaines de navigation aux Antilles. On peut gagner 100 € en achetant le billet plus tôt avant le départ.

Léo fait en sorte d'être à PàP à l'arrivée et au retour pour limiter les problèmes de transfert, qui pourraient être compliqués et coûteux.

Nous avons choisi avec lui une croisière vers les Iles Vierges, tout au nord des petites Antilles, près de Porto-Rico. Une autre grande option peut être au contraire le sud, vers les Grenadines.

L'intérêt principal de la croisière a été la découverte des îles, paysages et surtout plongée, en fait « snorkelling » ou « tuballade » comme dit Léo, c'est-à-dire observation des fonds et des poissons depuis la surface. Aucune compétence ni préparation ne sont nécessaires. Apporter seulement palmes, masque et tuba à sa taille. On peut rester des heures (eau à 30 °) à observer tranquillement des paysages vraiment fantastiques, des coraux géants de toutes formes et toutes couleurs, et surtout des quantités invraisemblables de poissons qu'on peut approcher à moins d'un mètre. Cela parce que la pêche est interdite dans toutes les Iles Vierges. On a pu ainsi nager dans des bancs de milliers de petits poissons argentés, accompagner des tortues, voir des raies géantes, des cigales de mer, des lambis, et bien sûr toutes sortes de poissons multicolores, comme les poissons perroquets. Léo a même vu de très près des tarpons, poissons énormes ressemblant à des merlans... de 2 mètres de long et pesant 150 kg.

La navigation elle-même a été un peu décevante, par suite du manque de vent à l'aller, et du vent exactement contraire au retour : le bateau, chargé comme un vrai tourdumondiste qu'il est, ne permettant pas des performances exceptionnelles au près. Nous avons donc « mangé » beaucoup de moteur. Heureusement les trois derniers jours, entre Nevis et Les Saintes, puis PàP, ont permis de faire de la voile comme on l'aime.



Dur dur ...

L'itinéraire :

- ◆ **PàP-St-François** : passage étroit dans la barrière de corail où nous prenons notre premier bain ; nous assistons le soir gratuitement dans un hôtel à un étonnant spectacle chorégraphique de colombiens très professionnels.
- ◆ **Antigua**, repaire de Nelson : nous passons devant le fort et faisons une incursion dans le port St Johns pour bien montrer que les français n'ont pas dit leur dernier mot. C'était pendant la

« semaine d'Antigua », rassemblement nautique et régates très classe. Nous admirons des goélettes de cent pieds et plus.

- ◆ **Passage à l'est de Montserrat**, dont on voit le panache de la soufrière de Galway. Léo pêche à la traîne un thon rouge d'environ 5 kg.
- ◆ **St-Barthélemy**, dépendance de la Guadeloupe : ancrage dans la rade de Gustavia à une encablure du Bel Espoir, bateau du père JAOUEN. Nous retrouvons la flotte de la Transat AG2R.
- ◆ **St-Martin**, autre dépendance de la Guadeloupe pour sa moitié française, l'autre moitié étant néerlandaise : mouillage dans la baie de Marigot. L'île est surtout réputée pour ses commerces et ses trafics. Un peu glauque. D'après les nouvelles locales, la partie française de St-Martin devrait très prochainement se séparer de la Guadeloupe pour devenir un département et une région à part entière (!?). Léo pêche un petit barracuda, de 2 ou 3 kg. Ce poisson est réputé dangereux aux Antilles à cause de la ciguatera, parasite qui se transmet dans la chaîne alimentaire et se concentre dans les espèces du bout de la chaîne constituées par les prédateurs comme le barracuda. Le nôtre est petit, donc pas dangereux : c'est une chair blanche très savoureuse rappelant le bar.
- ◆ **Arrivée aux Iles Vierges britanniques** où nous allons tranquillement d'île en île. Les Iles Vierges sont un archipel divisé en deux parties : Les Iles Vierges américaines à l'ouest, près de Porto-Rico, que nous n'avons pas visitées, faute de temps et de visa ; et les Iles Vierges Britanniques, (BVI : British Virgin Islands), à l'est, où nous avons passé l'essentiel de la croisière.

✓ **Virgin Gorda :**

Escale technique dans la petite marina. Nous passons la nuit au mouillage dans la baie. Sur la côte, nous découvrons d'énormes bigorneaux, gros comme des balles de ping-pong. Léo nous dit que c'est comestible. Alors, ne mettant pas un instant en doute la parole du capitaine, nous en ramassons 5 kg. Gardés dans un seau et immergés à chaque escale, on les fait durer tout le reste de la croisière... à toutes les sauces : merci Léo.

✓ **Baie de Drakes-Anchorage (Gorda Sound).**

Nous débarquons sur la petite île de Mosquito où nous découvrons dans un décor idyllique un village de vacances de luxe complètement abandonné, avec encore les draps dans les lits, les papiers dans le bureau... Dans la villa somptueuse des patrons, abandonnée aussi, nous trouvons un « marteau à lambis », appareil ménager peu connu dans nos campagnes bretonnes et servant à attendrir les lambis, gros et très beaux coquillages. Léo nous en avait parlé comme d'un objet mythique introuvable. Nous le lui ramenons donc, fiers d'ajouter un élément essentiel à l'équipement déjà assez complet de Marmill. Le marteau nous permet d'attendrir les lambis que nous avons, non pas pêchés puisque la pêche est interdite, mais prélevés à des fins d'études scientifiques organoleptiques. Et les scientifiques ont été formels : c'est vachement bon, avec un fort goût iodé. En sanction de ce forfait nous avons dû subir pendant 3 jours l'odeur des coquilles, trop belles pour être jetées. Une cigale de mer, sorte de langouste sans pinces, et un poisson perroquet, sont aussi analysés scientifiquement.

A la pointe ouest, escale aux Baths, amoncellement de gros rochers arrondis avec des labyrinthes de passages sous-marins et terrestres : vraiment étonnant. Nous prenons palmes et tuba pour admirer une multitude de poissons multicolores et de toutes tailles .

✓ **Jost Van Dyke :**

escale de deux jours dans Long Bay, endroit le plus magique de la croisière : somptueux paysages animés par des centaines de pélicans plongeant sans cesse, et faune sous-marine indescriptible. De belles langoustes échappent à notre curiosité scientifique.

✓ **Tortola :**

Road Harbour, juste pour l'approvisionnement, puis Norman Island, qui serait l'île aux trésors de Stevenson. Nous y avons surtout vu beaucoup de touristes américains se baignant dans les grottes.

- ◆ **Route plus directe pour le retour, par Saba**, dépendance néerlandaise, énorme caillou rond posé sur l'eau, entouré de très hautes falaises. Un seul tout petit port où les plaisanciers n'ont pas de place. Le mouillage possible est dans Ladder Bay, une baie mal protégée. De là monte « The ladder » (l'échelle), escalier très raide taillé dans la pierre, avec un dénivelé de 200 m et 250 marches, plus les pentes (1). C'était le seul accès à l'île jusqu'aux années 50. Michel et moi nous attaquons à ce défi, par 40° et sans eau ! Léo, plus sage, reste à bord. Nous marchons ensuite jusqu'au village de Bottom où nous nous restaurons de mangues cueillies sur le bord de la route. L'auto-stop dans des benches de pick-up nous permet d'accéder au village de Windwardside, au centre de l'île. Ce deuxième village est très chic et propre, avec des boutiques d'artisanat pour touristes, et un centre de plongée réputé : on n'y voit que des blancs d'origine néerlandaise. L'un d'eux, patron d'un restaurant, nous dit être fan de Bernard Hinault ; nous aussi évidemment, et il nous offre des bières.
- ◆ **Nous continuons notre retour par Nevis**, île constituant un état indépendant avec sa voisine St-Kitt. Nous y visitons la ville de Charlestown et le fort St Charles.
- ◆ **Puis dernière étape vers la Guadeloupe**, avec escale éventuelle aux Saintes. Le vent est maintenant travers à bon plein, force 4 à 5,... le bonheur. Mais les choses se gâtent. Michel va mal. Sa montée héroïque de l'escalier de Saba lui vaut une crise de colique néphrétique. Nous sommes à deux jours de PàP et son hôpital. Nous envisageons un arrêt à Basse-Terre et un acheminement en taxi vers PàP. Finalement, à coup d'antalgiques la crise s'estompe, suffisamment pour reprendre le programme initial de l'escale aux Saintes.
- ◆ **Les Saintes**. On a vraiment vu de belles choses depuis trois semaines. Mais les Saintes, si près de la Guadeloupe, c'est peut-être encore plus beau. Brigitte, ancienne adhérente de l'AMCRE et d'"Equipage", qui avait navigué avec Léo de Tahiti à la Nouvelle-Calédonie, possède des bungalows aux Saintes, où elle passe quelques semaines par an. Par hasard elle s'y trouve à ce moment-là, ce qui nous vaut de savourer des planteurs sur une terrasse dominant la baie. Michel a presque oublié ses coliques.
- ◆ **Beau retour à la voile vers PàP**. Au-revoir à Léo. Vol retour avec une valise vide : celle qui contenait à l'aller les trois cubis de 10 litres de rouge et de rosé. Pour info technique aux amateurs : les cubis (fontaine à vin) se transportent sans pb par avion dans la soute dans une valise rigide. Personne n'avait su me dire avant de partir si les cubis allaient être congelés, explosés etc : cqfd.

Merci à Léo pour tout, et surtout pour nous avoir supportés. Merci à Michel pour ses histoires berruriquesques.

La bonne période est en-dehors de la saison des pluies (et surtout des cyclones) qui va de juin à novembre. Comme presque tous les navigateurs de la région, Léo passe cette période au Venezuela, situé au sud de la zone dangereuse.

Jacques MALET

(1) précision pour les pinailleurs qui auront fait la division et trouvé que des marches de 80 cm ce n'est pas possible



C'est même pas vrai !